

## **Joie, joie, belle étincelle** (Schiller, Goethe, Ono No Komachi)

Qui chevauche sans bruit à l'aurore d'un jour, qui va joyeusement par un matin radieux, qui fait tinter les boucles du harnais, et qu'entends-on dans le feuillage des bois, c'est la rivière au bruit de gravier fin, nous y prendrons un bain, dépêche-toi, je veux sentir ta main... Le chemin est étroit ainsi cheminent-t-ils l'un derrière l'autre, la chaleur monte parmi les fougères et les herbes hautes qui penchent sous la rosée et mouillent leurs chausses. Ah, je suis toute mouillée, dit la Reine. Et moi, Je pense à toi dans l'éclat du soleil et dans mon dos tes flèches aiguillonnent ma joie, et les chevaux se dandinent car ils ont du plaisir, faut-il l'expliquer qu'à l'heure matinale les craintes se sont éteintes et que le Roi lui-même s'éveille joyeusement sur la couche de plume qui réjouit son dos. Et tâtant dans le lit, la place chaude encore, il sourit et s'étire, la vie est si joyeuse : Edmond apporte du savon, j'irais dès aujourd'hui me laver en entier... Les affaires vont bien, une couche de feuilles est vite trouvée, on s'allonge dans les bras l'un de l'autre et l'on s'y calfeutre comme si le vent passait ; c'est la Reine qui serre le Chevalier Héron, c'est lui qui l'embrasse. Et sur la barque instable des égarements, pas un instant ne passe sans être inondé de vagues...

L'écoulement des eaux est comme une mélodie, elle charme par l'oreille et meut par nostalgie le corps qui se souvient... Tu te souviens des menées du Comte et des souffrances qui furent les tiennes ? Je ne me souviens de rien, j'oublie les chasses et les chimères...